



Et Denis a retrouvé son poilu dans la brume...

Une photo sépia, le fragile souvenir d'une grand-mère bientôt centenaire, un nom gravé sur un monument de Vendée. Où dort donc le caporal Georges Honoré Garçonnet ?

Laon.
De notre envoyé spécial



Tout ça c'est à cause de, ou grâce à Germaine Garçonnet. C'est pour elle que Denis Poitou a posé deux journées de RTT, traversé la France. Et s'est garé sous les tilleuls devant la mairie de Cerny-en-Laonnois. Il n'a jamais été aussi près de son soldat perdu.

De l'autre côté de la rue, les cyprès au garde à vous se mourent dans la pureté de pois. Il dit : « Je pense très fort à Mamie. » Il avance sur la pelouse avec une rose rouge sous le bras et la photo d'un beau gars, moussachu de 24 ans, 1,68 m, carcasse de laboureur, sanglé fièrement dans son uniforme du 137^e régiment d'infanterie de Fontenay-le-Comte. La photo ne l'indique en rien mais Denis est formel : « Il avait les yeux bleus ».

Le 5 mai 1917, au petit matin

Ce beau regard clair s'est éteint le 5 mai 1917, au petit matin. Créait à deux pas d'ici, à Troyon, le long de ce Chemin des Dames dont la crête coupe la Picardie. Une route y court sur 30 km de terre à betterave sucrée et de frites où tout n'est que rousseur. Pour l'instant, Denis n'en a rien vu. Un brouillard à couper au couteau a nappé « l'arrête vive du désastre », comme l'avait appelé Louis Aragon. Où Jean Glono a vomi la guerre à tout jamais. Où Guillaume Apollinaire s'est fait scalper la tête remplie de poésie. Où de sinistres brutes galonnées françaises et allemandes ont ordonné à 400 000 jeunes



Au cimetière de Cerny-en-Laonnois, Denis Poitou, rose rouge sous le bras, s'est recueilli sur la tombe de son grand-oncle Georges Honoré Garçonnet.

gars de mourir pour rien. Dans une brume qui ne compte pas pour des prunes, Denis pousse la grille du cimetière. Bien huilée, elle grinçe à peine. Le ciel, bas comme un indice boursier, pèse des tonnes.

Que fait donc ici le jardinier en chef de la jolie commune vendéenne de Chaille-les-Marais ? Il fait son têtù. Voilà un paquet de temps qu'il entend Germaine

Garçonnet ressasser un souvenir de fillette de 5 ans : « Elle se souvient de son grand frère au bord d'une cheminée. » Georges Honoré est soldat dans cette image floutée. Après, Mamie Germaine ne se souvient de rien. On ne sait pas où repose le poilu. Sa mort est un mystère : « Ce grand-oncle disparu, moi j'ai voulu le connaître, le trouver et l'offrir à Mamie. »

Car Denis Poitou, 39 ans, enfant du marais, pompier volontaire et musicien parfait est aussi un historien du dimanche, comme il y a des peintres ou des cyclistes du dimanche. Le temps ne fait rien à l'affaire quand la mémoire des gens est plus dure que de la pierre. Denis a donc fouiné au cimetière de Fousçais-Payré où le nom de Georges Honoré figure sur le monument aux morts. Rien.

Alors, Denis a suré sur la toile internet, a écrit au ministre de la Défense, tiré la sonnette d'une association mémorielle vendéenne. Il y a consacré trois années, aux heures creuses. Et il a trouvé. De sa quête, il a sorti un petit livret pour la grand-mère. On y lit les heures atroces du Chemin des Dames et le récit, heure par heure, du combat de Troyon. Quant à la tombe, il a fallu creuser encore. Découvrir que Georges Honoré a d'abord été inhumé à Moulins, avant de rejoindre la nécropole nationale de Cerny-en-Laonnois. Cerny-en-Laonnois, nous y sommes en ce 6 novembre poisseux.

« Soldat Garçonnet... »

Il faut d'abord arperter l'alignement parfait des trilleurs tunisiens, des fantassins de Vendée, artilleurs bretons et soldats normands du Génie. Au fond, avant la grande prairie de terres lourdes, la fosse commune piquetée d'hortensias et de pivoines. Georges Honoré Garçonnet est là-dessous avec 2 385 frères d'armes et d'infirmité.

La cérémonie a été brève et sobre. Denis a déposé sa rose rouge sur le marbre de l'ossuaire : « Soldat Garçonnet, je t'apporte le bonjour de Mamie qui pense toujours à toi et te dit bien des choses. » Ce fut, sans tambour ni trompette, une très jolie commémoration. On a fait des photos. Denis a répété plusieurs fois : « Je suis content. » Jamais, au grand jamais, Georges Honoré Garçonnet, privé de vie avant d'en avoir eu son compte, n'avait été fleuri. Et visité.

Après, le soleil a effiloqué la brume. On a vu un lapin fuser comme un boulet de canon. On a parlé de Mamie. Dans son portemonnaie, elle garde la photo de son frère et de sa fiancée montée en médaillon. Mamie aura cent ans en septembre, l'an prochain.

François SIMON.

Ouest-France